

S'il survient des vomissements, remplacez la *mix-ture* par un petit verre de *brandy* de quart-d'heure en quart-d'heure et recouvrez l'abdomen et l'estomac de larges cataplasmes de moutarde.

Le malade qui est toujours très altéré peut se désaltérer avec de petits morceaux de glace ou de l'eau froide.

S'il survient de l'ivresse, ne vous en alarmez pas.

ISABEAU.

Philippe V, devenu roi d'Espagne, passait, en 1707, par Montlhéry, village près de Paris. Le curé, suivi d'un grand nombre d'habitants, se présente devant lui pour lui offrir les hommages de la contrée. "Sire, commença-t-il à dire, les longues harangues sont incommodées, et les harangueurs, ennuyeux; aussi je me contenterai de vous chanter :

Tous les bourgeois de Chartres et ceux de Mont-
[lhéry

Ont eu fort grande joie en vous voyant ici.

Petit-Fils de Louis que Dieu vous accompagne,

Et qu'un prince si bon,

Bon, bon,

Cent ans et par delà,

Là, là,

Règne dedans l'Espagne.

Le monarque, enchanté du zèle de ce pieux chansonnier, lui dit : "Bis ! si cela ne vous fatigue pas." Le pasteur obéit, et répète son couplet avec plus de verve et de gaieté. Le roi lui fit donner dix louis pour les pauvres. Celui-ci les ayant reçus, dit au prince avec un aimable sourire : "Bis ! Sire, si cela ne vous fatigue pas à votre tour."

Le roi trouva le mot plaisant et ordonna de doubler la somme immédiatement.

AUX APPRENTIS.

LE SANS-GÊNE ET LE MANQUE DE RESPECT.

Nous vivons dans un siècle et dans un pays où l'on a perdu le respect. C'est un malheur incalculable; c'est un mal qui porte sur tout.

On ne respecte plus la Religion ni ses ministres; on ne respecte plus l'Eglise, ni ses lois sacrées. On ne respecte plus la famille, l'autorité paternelle et maternelle, les cheveux blancs du vieillard; et si l'on paraît respecter encore un peu l'autorité de la foi et des magistrats civils, c'est parce qu'on sent derrière eux le gendarme et la prison. Ce n'est plus là du respect, c'est de la peur.

Cette perte déplorable du respect est due à l'esprit révolutionnaire, qui est la maladie dominante de la France du dix-neuvième siècle. Qu'est-ce, en effet, que l'esprit révolutionnaire, sinon l'esprit de révolte, le mépris et la haine de l'autorité, sous toutes ses formes : ce qu'on appelle aujourd'hui la liberté n'est au fond que le mépris pratique de tout ce qui gêne, soit au point de vue religieux, soit au point de vue civil, soit au point de vue domestique et personnel. Ce fameux cri révolutionnaire : "Vive la liberté !" signifie, traduit en bon français : "A bas l'autorité de l'Eglise, du Pape, de l'Evêque, du prêtre ! A bas le gouvernement légitime ! Plus de soumission aux parents, aux maîtres, aux patrons !" Les faits sont là qui le prouvent, depuis cent ans.

Mon enfant, résiste à ce courant fatal : il ne vient point de DIEU, et ne mène point à DIEU. La révolte vient d'en bas, comme l'autorité vient d'en haut; j'entends l'autorité légitime, la seule qui mérite le nom d'autorité; l'autre, en effet, n'est que de l'arbitraire, de la tyrannie, un coupable abus de la force. La vraie liberté, elle aussi, vient de DIEU; mais la fausse, la liberté révolutionnaire, ah, celle-là, elle vient en droite ligne de l'enfer, et elle y entraîne tous ceux qu'elle séduit. Pourquoi cela ? parce qu'en réalité elle n'est que la licence.

Le respect que je te recommande ici est un sentiment profondément chrétien, composé, comme un précieux parfum, de foi vive, d'humilité, de dou-

leur, de soumission, de modestie, de reconnaissance et d'affection.

Que ce parfum embaume tous tes rapports, d'abord avec la sainte Eglise de DIEU et avec les choses de DIEU. Prends garde au "sans-gêne" dans la prière; au sans-gêne dans l'église, pendant la Messe, pendant les instructions, pendant le Salut, et en général pendant tous les Offices. Il n'y a rien de petit quand il s'agit du bon DIEU et de son culte. Fais toujours avec religion le signe de la croix. Ne te permets point de bâiller dans l'église, d'y faire du bruit, d'y cracher par terre, d'y bavarder, d'y dormir.

Respecte profondément les prêtres : ils sont les ministres du bon DIEU; ils consacrent le Corps et le Sang de Jésus-Christ; ils ont le pouvoir de pardonner les péchés et de bénir. Le prêtre est, au milieu des hommes, le signe sensible de Jésus-Christ, sauveur, consolateur, ami des pauvres et des enfants. Ne passe jamais devant un prêtre sans le saluer : c'est Jésus-Christ que tu salues en sa personne. Ne te moque pas des prêtres comme le font les étourdis et les ivrognes; le prêtre est toujours le prêtre; et si Notre-Seigneur a dit, en parlant des prêtres : "Tout ce que vous faites au moindre de ces petits, c'est à moi-même que vous le faites," que sera-ce quand il s'agit des prêtres, qui sont ici-bas ses représentants ?

Que le respect embaume également, mon ami, tous tes rapports avec tes parents et avec tes maîtres. Il y a des jeunes gens qui se permettent avec leur père, avec leur mère, avec leurs grands parents, des allures incroyables : ils leur parlent, comme à des camarades, la tête couverte, d'un ton grossier, quelquefois même avec une impertinence qui mériterait des claques.

La familiarité et la tendresse à l'égard des parents doivent toujours être tempérées de respect. Quelque bon qu'il soit, un père est un père, c'est-à-dire une image vivante du Père qui est aux cieux; quelque indulgente qu'elle puisse être avec son enfant, une mère est toujours une mère, c'est-à-dire la douce et touchante représentation de la providence du bon DIEU.

On ne devrait jamais tutoyer ses parents. C'est là un abus parfaitement révolutionnaire, qui était absolument inconnu jadis, et que ne connaissent point encore, DIEU merci ! certaines contrées demeurées plus catholiques. Avec le tutoiement, la moindre petite discussion revêt immédiatement et quasi nécessairement un ton d'insolence, de camaraderie tout à fait contraire au quatrième commandement de DIEU : "Tu honoreras ton père et ta mère."

Et ce que je dis là des prêtres et des parents, je le dis, proportion gardée, de tous les Supérieurs. Respecte ton patron; respecte tes maîtres; et ce qu'ils ont d'autorité sur toi leur vient de DIEU; et c'est toujours à DIEU que tu obéis quand tu leur obéis, à la condition, bien entendu, qu'ils ne te commandent rien qui soit contraire à la conscience.

Enfin, mon cher enfant, respecte-toi toi-même, par une bonne tenue. Sois propre; sans être élégant, sois toujours propre, très propre : habitude excellente, qu'il faudra garder toute ta vie. Lave-toi, peigne-toi consciencieusement chaque matin; ne sois jamais débraillé, ni à la maison, ni dans la rue, ni à l'atelier. Dans la rue, mais non point à la maison, aie soin, s'il se peut, de porter une petite casquette; cela donne de la tenue, cela empêche d'avoir l'air d'un *voyou*. Si tu es fidèle dans ces petites habitudes, il te sera facile d'éviter le sans-gêne et la grossièreté dans des circonstances importantes.

Le sans-gêne a toutes sortes de conséquences funestes : il tue l'économie et l'ordre; il favorise la grossièreté des paroles, les jurons, les blasphèmes; il ouvre la porte aux indécences, soit de paroles, soit même d'action.

Dans les habitudes de la vie, soigne également le fond et la forme; et devant les hommes comme devant le bon DIEU, sois un modèle de brave enfant, de bon fils, de bon chrétien.

SÉGUR.

Je ne peux pas c'est trop difficile !

Le paresseux qui, le matin, en s'éveillant, bâille, se détire, se retourne dans son lit, et se rendort, au lieu de travailler, dit aussi : "Je ne peux pas !"

Ce qui lui manque, c'est ce qui vous manque à vous-même, mon pauvre ami, lorsque, reculant devant les difficultés du devoir, vous abandonnez la partie, et vous dites : "C'est trop de difficile; je ne peux pas !" Il vaudrait mieux dire : "Je ne veux pas."

On peut tout ce qu'on veut, croyez-moi, en ce qui touche la conscience et le salut. Ce n'est pas le pouvoir qui manque, c'est le courage. On a peur du travail; on voudrait bien, on ne veut pas. Le vrai chrétien est un brave; semblable à un bon soldat, que les efforts des ennemis ne font qu'exciter davantage au combat, il n'a peur de rien, et, par un généreux effort, surmonte tous les obstacles. Appuyé sur celui qui a dit : "Ayez confiance, j'ai vaincu le monde !" il tire toute sa force du secours du bon Dieu. S'il tombe, il se relève, et recommence aussitôt le combat, plus ardent qu'avant sa chute.

Je ne peux pas !... Un jour viendra où vous verrez que vous pouviez. Hélas ! il ne sera plus temps alors, et le moment du travail sera passé !

Vous serez devant le tribunal de JÉSUS-CHRIST, qui a déclaré que le royaume du ciel souffre violence, et que les courageux seuls l'emportent; et vous entendrez sa redoutable et irrévocable sentence : "Retirez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel, qui a été préparé au démon..." Vous comprendrez, ce jour-là, que vous pouviez.

Cependant, il y a quelque chose de très vrai dans ce que vous dites. Non, vous ne pouvez pas vaincre vos passions et pratiquer les vertus si hautes du chrétien, si vous n'allez chercher, là où elle est, la force nécessaire pour cela.

Non, vous ne pouvez éviter les péchés dont vous avez l'habitude, si vous n'employez les moyens que JÉSUS-CHRIST, notre Sauveur, a déposés, à cet effet, dans les trésors de son Eglise.

Ces moyens, vous les connaissez peut-être. Dans les temps plus heureux, quand vous étiez bon, pur, honnête, parce que vous étiez chrétien, vous les avez employés, et vous avez connu par vous-même toute leur douceur, toute leur puissance.

C'est la prière;

C'est la sanctification du dimanche;

C'est l'instruction religieuse;

C'est surtout la fréquentation de la confession et de la sainte communion;

C'est la fuite des occasions dangereuses, des plaisirs déshonorants, des mauvais camarades et des mauvaises lectures.

Sans ces moyens, non, vous ne pouvez pas être bon. Avec ces moyens, non-seulement vous le pouvez, mais rien n'est plus doux et plus facile. Tout changera de face dès que vous prierez et que vous vous confesserez. Combien de jeunes gens assidus à la pratique de leurs devoirs religieux conservent intacte cette pureté de jeunesse et d'adolescence que les mondains regardent comme une impossibilité et une perfection chimérique ! Combien d'hommes de tout âge et de toute condition ont des passions plus violentes que vous, cher lecteur, qui les domptent cependant, et en sont devenus les maîtres ! Ils n'y sont pas arrivés du premier coup, je le veux bien; mais que n'obtient-on pas avec de la volonté et de la persévérance ! Plusieurs ont été plus exposés que vous ne l'êtes, et ont eu, sans doute, plus d'obstacles de tout genre à surmonter. Cette énergie qu'ils ont eue, vous l'obtiendrez comme eux, si vous allez la puiser aux mêmes sources; l'héroïsme qu'ils ont eu, qu'ils pratiquent chaque jour encore, pourquoi ne pourriez-vous point l'avoir ?

J'ai connu un militaire qui avait l'habitude de jurer le saint nom de Dieu depuis son enfance; une habitude de vingt-cinq ou trente ans ! il ne pouvait pas dire deux phrases sans jurer... Touché par une bonne exhortation, qu'il entendit par hasard, il se décida à faire sa première communion, et à devenir